La vieille ville de Genève

Autor(en): **Navalle, Paul**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **37 (1942)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-173157

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Un carrefour (Grand'rue et rue de la Boulangerie) que les passants oublient trop souvent d'admirer, où s'aperçoit à droite la patricienne rue des Granges. L'élégance des arcatures, parfaites en leur simplicité, mérite au moins un instant d'attention.

Alt-Genf: Blick in die Cité. Unzählige Generationen haben in diesen alten, behäbigen Gassen gebaut. Ihr Stil ist schlicht, sachlich, fast nüchtern. Nur hie und da, etwa an einer Türe, an einem Fensterrahmen gibt sich scheu die Freude an künstlerischer Ausschmückung kund.

La vieille ville de Genève

par M. Paul Naville

Introduction

Genève ne possède que peu de vestiges visibles des périodes romaine, burgonde et du haut moyen âge, et l'art roman ne paraît guère qu'en certains éléments de la cathédrale. Les maisons de la vieille ville appartiennent donc essentiellement à ces trois styles, le gothique, le Renaissance, le XVIIIe siècle. Au siècle de Louis XIV, les patriciens, en relation avec la Cour de France, élevèrent dans la haute ville de somptueux hôtels, remarquables par leurs belles proportions et

Chaque époque, au Bourg-de-Four, a marqué son passage. Vrai centre du vieux Genève, la place reste, en dépit des ormeaux abattus, l'une des plus charmantes qui soient.

Alt-Genf: Bourg-de-Four, einer der reizvollen Mittelpunkte der Cité. Die alten Ulmen, die den Platz ehedem schmückten, mußten leider dem Verkehr weichen.

les matériaux employés. L'architecture de la Renaissance avait été introduite au XVIIe siècle par les réfugiés d'Italie et de France. Sous l'influence de la réforme calviniste, elle revêt de ce chef une grande sobriété. Enfin, l'architecture gothique, autrefois largement représentée à Genève, l'est encore par trente maisons environ, outre les églises.

Le charme de ces maisons, serrées les unes contre les autres, est fait de leur simplicité fleurie de fenêtres jumelées, pourvues d'accolades, se détachant sur des façades fauves, grises ou rosées, en molasse du pays. Il y a cinquante ans, l'on comptait encore une foule de ces maisons, mais la plupart ont été démolies sans discernement. Il faut lutter pour la conservation des survivantes, car elles constituent un des attraits indéniables des quartiers de la haute ville.

Plus que les façades des XVIIe et XVIII siècles, celles de l'époque gothique ont un visage. Leurs fenêtres à meneaux verticaux constituent un mode élégant d'éclairage, sans former dans les murs de grands trous malheureux. Le moindre

détail d'architecture, que ce soit un chanfrein, une gorge, une accolade, une voussure, un arrêt de moulure, y diffère d'un étage à l'autre.

Sans doute y a-t-il plus de symétrie dans l'architecture des XVIIe et XVIIIe siècles, mais beaucoup moins de physionomie. L'élégance ne résidant plus dans la fenêtre elle-même, l'on recherche alors des éléments décoratifs pour l'accompagner, l'habiller. Hélas, avec l'architecture du XIXe siècle, les moellons de molasse taillés, à la patine chaude et rosée, disparaissent pour faire place au crépissage qui se salit à la longue. Ce seront, le plus souvent, des maisons quelconques, aux façades dépourvues de la tenue des demeures anciennes.

Les démolitions

Après la Révolution française et pendant longtemps, en France, l'on se mit à démolir partout les plus belles œuvres d'art. Le comte Charles de Montalembert sonna l'alarme, en publiant dans la *Revue des Deux-Mondes* de 1833 des articles qu'il est du plus haut intérêt de lire encore, intitulés: « Du vandalisme en France ». Montalembert eut pour disciple Victor Hugo qui, dans le but de connaître l'architecture du passé, voyagea beaucoup en France, en Allemagne et en Suisse. La relation de ses voyages se retrouve dans des volumes assez peu connus qui contiennent des pages captivantes sur plusieurs villes de notre pays.

Les premiers quartiers démolis à Genève, vers 1825, se trouvaient sur la rive droite du Rhône. Le quai des Bergues date de cette époque. Après la révolution de 1846, les fortifications et les trois portes de la ville, celles de Neuve, de Rive et de Cornavin, disparaissaient. La première réaction contre ces destructions massives eut lieu en 1862, lorsque la démolition de la Tour Maîtresse, qui appartenait à l'architecture militaire de la ville du XIVe siècle, fut décrétée. En 1897, les autorités décidèrent de raser la Tour de l'Ile, ce qui souleva un noble mouvement d'indignation. Des personnalités telles que les Seippel, les Saussure, les Bernard Bouvier, les Philippe Monnier, les Gaspard Vallette, les Guillaume Fatio luttèrent avec un beau zèle pour la conservation de cet édifice historique. Ces efforts furent couronnés de succès et la tour fut sauvée.

Un des partisans du progrès indéfini écrivait alors aux vaillants défenseurs: « Ces bons papas retombent dans l'enfance. Pour nous qui sommes jeunes, nous voulons du progrès, du neuf! » A ces propos désuets, l'on préférera ceux de ce brave brigadier de gendarmerie qui disait récemment avec une profonde conviction, parlant du passage des Barrières (il conduit de la cathédrale à l'église de la Madeleine): « Détruire ce coin-là, jamais! Avec des millions on n'arriverait pas à le reconstruire ».

Epoque moderne. Regrets

Grâce à l'intervention dans toute la Suisse de citoyens éclairés, grâce à l'action utile et judicieuse du *Heimatschutz,* une grande évolution s'est produite, et l'on est devenu plus circonspect. Mais il est toujours nécessaire de continuer sans relâche à veiller. Un sentiment auquel il ne faut pas céder, cependant, c'est celui du regret, car dans le regret il y a une déperdition de force: l'on risque de

Le No 14 du Bourg-de-Four a été restauré. Les accolades, longtemps cachées par de faux encadrements, ont réapparu dans leur grâce première. Quant au balcon . . . le mal était fait.
Gotische Fenster am »Bourg-de-Four«. Die falschen Fensterumrahmungen, die sie verdeckten, wurden unlängst beseitigt. Das halbvermauerte Fenster in der oberen Reihe ist leider geblieben und auch der später angesetzte Balkon mit dem zur Türe ausgebrochenen Mittelfenster waren »unberührbar«. Witzig das Firmazeichen der Hutmacherin.

négliger la tâche présente, alors qu'on ne peut rien à ce qui est révolu. En regrettant, on risque de s'affaiblir, et, en oubliant le présent, de préparer pour l'avenir de nouveaux regrets.

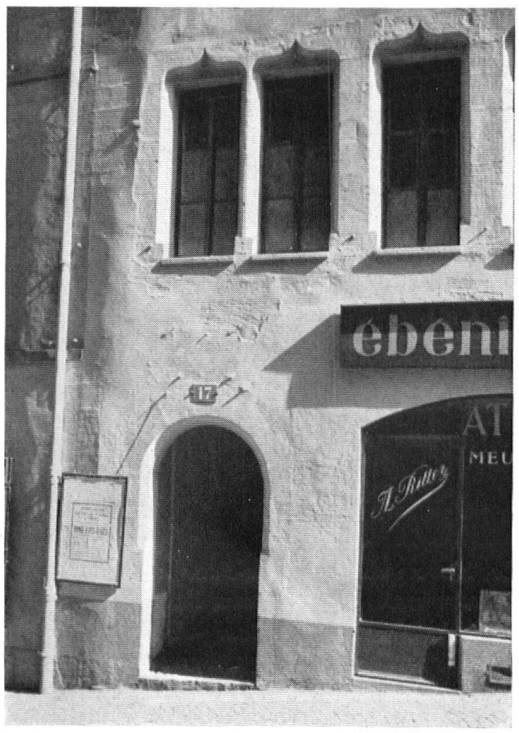
La restauration de la vieille ville

La restauration de la vieille Genève est actuellement chose relativement facile, parce que celle-ci n'occupe qu'une partie minime de la cité tout entière, à savoir la colline de St-Pierre. Sans doute, à Genève, les vieilles maisons sont-elles plus délabrées qu'ailleurs où l'on restaure judicieusement les immeubles. Mais ailleurs, à Berne, par exemple, le problème est plus complexe, parce que la vieille ville, c'est presque toute la ville.

Pour conserver une antique cité, il faut accomplir certains sacrifices; les négociants bernois occupant les magasins sous les arcades n'hésitent pas à assumer des frais d'éclairage considérables. Si l'on n'a en vue que la commodité, spécialement celle de la circulation, il faudrait détruire toutes les

En bas à gauche: Une bien jolie façade à la Rôtisserie mérite surveillance.
En bas à droite: bonne restauration, à la Cité 17. Un effort de plus et l'on eût trouvé mieux pour l'enseigne. La numérotation officielle pose partout même problème; on ne saurait dire ici que la solution soit heureuse.

Unten links: Ein stiller Winkel an der Rue de la Rôtisserie.
Unten rechts: Gute Wiederherstellung eines gotischen Bürgerhauses. Die Aufschrift freilich könnte schöner sein und auch für die Hausnummer auf dem Türbogen hätte man einen anderen Platz finden dürfen. Aber die numerierenden Behörden sind überall dieselben!



Façade sur cour aux Rues Basses (actuellement No 20, rue de la Confédération). Escaliers en quart de tourelle, fenêtres jumelées dont l'allure racée rend plus pitoyable la décrépitude d'un immeuble qui appelle des soins urgents.

Genf zählt noch 31 gotische Häuser. Das ist eines der bemerkenswertesten. Aber in welchem Zustand befindet es sich! Im »Viertels-Turm« rechts windet sich die für die alten Genfer Häuser typische steinerne Wendeltreppe in die Höhe. Das Gebäude steht an erster Stelle im Renovationsprogramm des Genfer Heimatschutzes.

A gauche: Maisons gothiques de la Cité, dont la pente rapide conduit au dernier « dôme » que possède Genève et que l'on voit à droite. Ce terme désignait à Genève les encorbellements généralement dominés par un arc de pleincintre que, jusqu'en 1824, protégeaient les maisons des Rues Basses (le vieux quartier commercial). Le public se promenait à pied sec le long des hauts-bancs, boutiques légères, alignées en bordure de chaussée. L'unique dôme survivant se voit au bas de la Cité.

Links: Gotische Häuser an der Rue de la Cité. Die Straße führt hinab zur letzten »Hochlaube« (dôme) der Altstadt. Rechts: Die letzte Genfer »Hochlaube« an der Rue de la Cité. Diese Lauben zogen sich bis zum Jahre 1824, wo sie abgerissen wurden, vor allen Häuserfronten der Geschäftsstraßen hin. Zwischen den hohen Säulen standen Verkaufsbuden. Das Publikum erging sich zwischen ihnen und den Läden im Innern der Häuser ähnlich wie unter den Berner-Lauben.

anciennes portes urbaines, quel qu'en soit le charme. La vétusté donne lieu parfois à des objections débiles. En voici un exemple:

Le No 8 de la Taconnerie est une maison gothique du XVe ou XVIe siècle. Des experts déclarèrent qu'elle était insalubre, dégradée, bonne pour la pioche. Par bonheur, il se trouva des citoyens pour dire: « Cette maison doit être restaurée avec soin, car elle fait partie de notre patrimoine. » Et l'immeuble fait aujourd'hui l'admiration des visiteurs et contribue à l'apparence de la Taconnerie, la plus harmonieuse place de notre cité dans son ensemble architectural des périodes gothique, Renaissance et XVIII siècle.

Ce qui a été fait là devrait l'être pour les trente maisons gothiques dont nous parlions tout à l'heure. Une fois ces réfections accomplies, Genève prendra un intérêt artistique et archéologique incontestable. Le programme consiste à

En haut: Entrée de l'ancien hôpital de la Trinité (rue St-Léger Nos 20 et 22) et porte de sa chapelle. Fondé en 1360 par Girod, de Moudon, maître maçon, et sa femme Béatrice, « pour les pauvres du Christ ». — En bas: Fenêtres gothiques à la Grand'rue No 6.

Oben: Eingang zum alten Dreifaltigkeits-Spital. Rechts das Portal der Hauskapelle. — Unten: Gotische Fenster an der Grand'Rue Nr. 6. Auch sie verdienen, daß man sie sorglicher pflegte.

Façades des maisons Boissier et de Sellon (entrée rue des Granges 2-4-6), vues de la Place Neuve. Le mur d'enceinte sert d'assises à cet ensemble princier conçu par l'architecte J.-J. Dufour et construit par lui, entre 1720 et 1726.

Die unvergleichliche Reihe der Herrenhäuser auf der alten Ringmauer, erbaut 1720—1726 durch den Architekten J. J. Dufour. Auf dem Platz das Standbild von General Dufour.

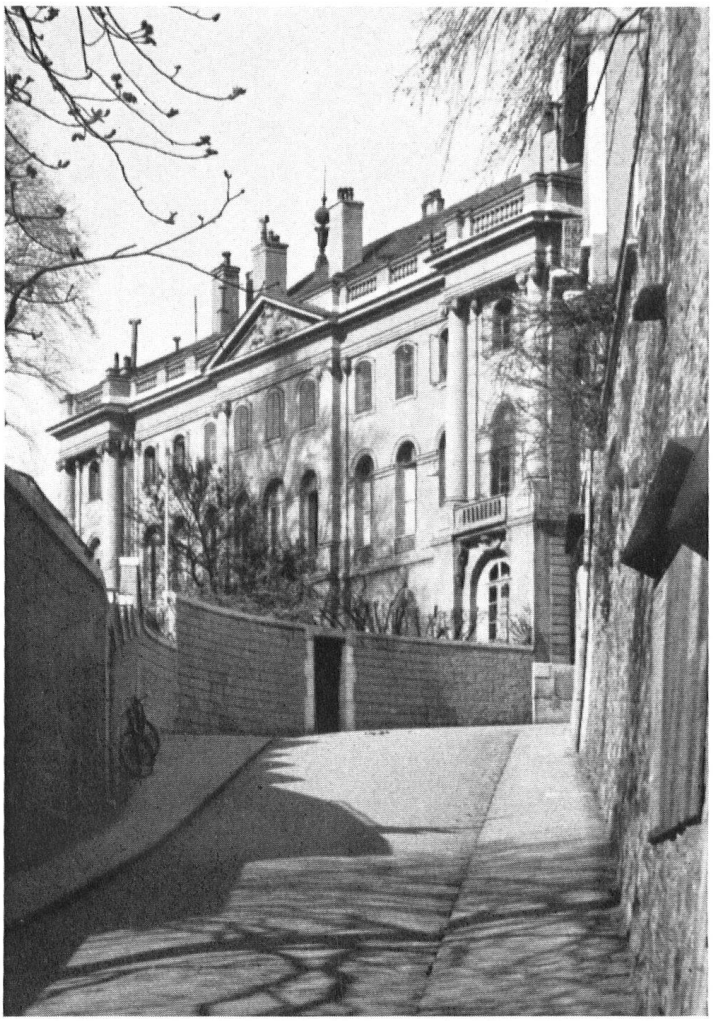
restaurer les façades et à aménager le mieux possible les intérieurs. Ailleurs, l'on va plus loin. Il y a quelques années à Cassel, j'ai vu une de ces petites maisons gothiques, très typiques de l'art allemand, avec pignon sur rue. On n'avait conservé que la façade et on allait commencer à reconstruire à nouveau tout l'intérieur.

On négligea longtemps la conservation de la vieille ville. Les autorités ne commencèrent à y prêter attention que vers 1920. En 1928, M. Billy, conseiller municipal, intervenait énergiquement en faveur du maintien et du respect de la cité bâtie sur la colline. Plusieurs projets s'élaborèrent. Celui de 1937, respectueux avant tout du XVIIIe siècle, sacrifiait sans scrupule l'architecture des XVe et XVIe siècles, qui appartient pourtant à l'âge héroïque de l'histoire genevoise. Les protestations qu'il suscita donnèrent naissance au Groupement de Défense de la Vieille-Ville et à tout un mouvement défensif qui se manifesta par la presse, par des assemblées, des conférences et des expositions.

Les rapports du Groupement de Défense constatent que la vieille ville continue à former un organisme des plus vivants, en dépit de ses accès difficiles. Ce quartier, bien qu'en dehors de la grande circulation, connaît une animation

Un des palais du XVIIe siècle genevois, bâti pour François Turrettini, en 1618, à la rue de l'Hôtel de Ville No 8 par l'architecte Faule Petitot qui était chargé simultanément de transformer l'Hôtel de Ville.

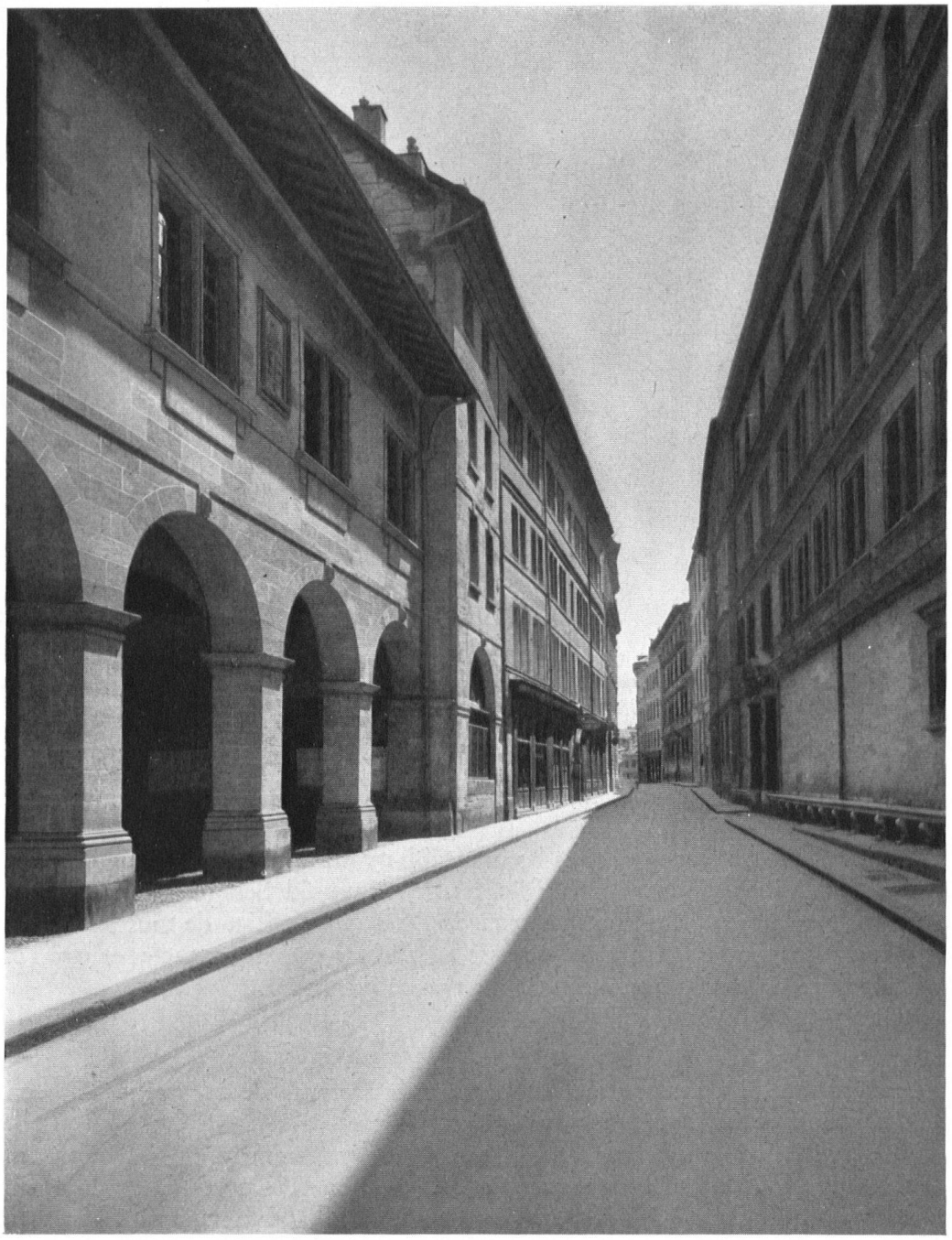
Das »Haus Turrettini« (erbaut 1618 von Faule Petitot). Schönstes Beispiel einer bürgerlichen Residenz im Renaissancestil auf Genfer Boden.



Par un reste de puritanisme, les palais, les hôtels princiers se nomment à Genève des maisons. La Maison de Saussure, sise à la Tertasse, dont l'alignement prolonge celui des terrasses de Neuve, fut construite en 1707 par l'architecte Abeille pour Jean-Antoine Lullin. Horace-Bénédict de Saussure, le vainqueur du Mont-Blanc, y vécut; le Premier Consul y logea en mai 1800.

Haus de Saussure, erbaut 1707. Der Naturforscher H. B. de Saussure, der als erster den Mont-Blanc bestieg, wohnte hier. Im Jahre 1800 diente es Bonaparte zum Quartier.

extraordinaire et n'a « presque point d'appartements vacants. Ceci est dû à l'originalité et à la valeur de son architecture, et à tout ce que son passé rappelle. Ce qu'il faut obtenir, ce n'est pas un grandiose plan d'ensemble, mais la restauration intelligente de chaque rue l'une après l'autre. Une œuvre délicate mais importante à accomplir sera le nettoyage des cours, en suite des refuges qui eurent lieu à Genève au XVIe et à la fin du XVIIe siècles. La population augmentant de ce fait, il fallut non seulement surélever les maisons, mais également construire dans les cours et les jardins des bâtiments auxquels on ne put apporter le soin nécessaire, et qui firent le plus grand tort aux constructions primitives.



La cité ancienne, telle qu'elle est, et telle qu'a su la montrer un artiste. A droite, dans la pénombre, un corps de l'Hôtel de Ville; dans le même alignement, au fond, la Maison Turrettini. A gauche, l'Arsenal (désaffecté) élevé en 1588 par l'architecte. Tel est le nom demeuré à ce bâtiment en arcades, destiné aux halles de la ville, dont il est question dès 1415.

Alt-Genf: Die imposante « Rue de l'Hôtel de Ville ». Rechts im Schatten das Rathaus und das Haus Turrettini. Links das Arsenal, unter dessen Bogenhalle Markt gehalten wurde.

Le portique de l'Hôtel de Ville agrandi fut édifié en 1617 par l'architecte F. Petitot qui réserva, sans y toucher, la partie ancienne dont on aperçoit le porche d'entrée, d'une Renaissance toute française. — Säulenhalle des Stadthauses (1617). Im Hintergrund das Renaissance-Portal des alten, in den Erweiterungsbau von 1617 einbezogenen Rathauses.

Il y aura là tout un travail à entreprendre, qu'on a appelé le dénoyautage des cours. »

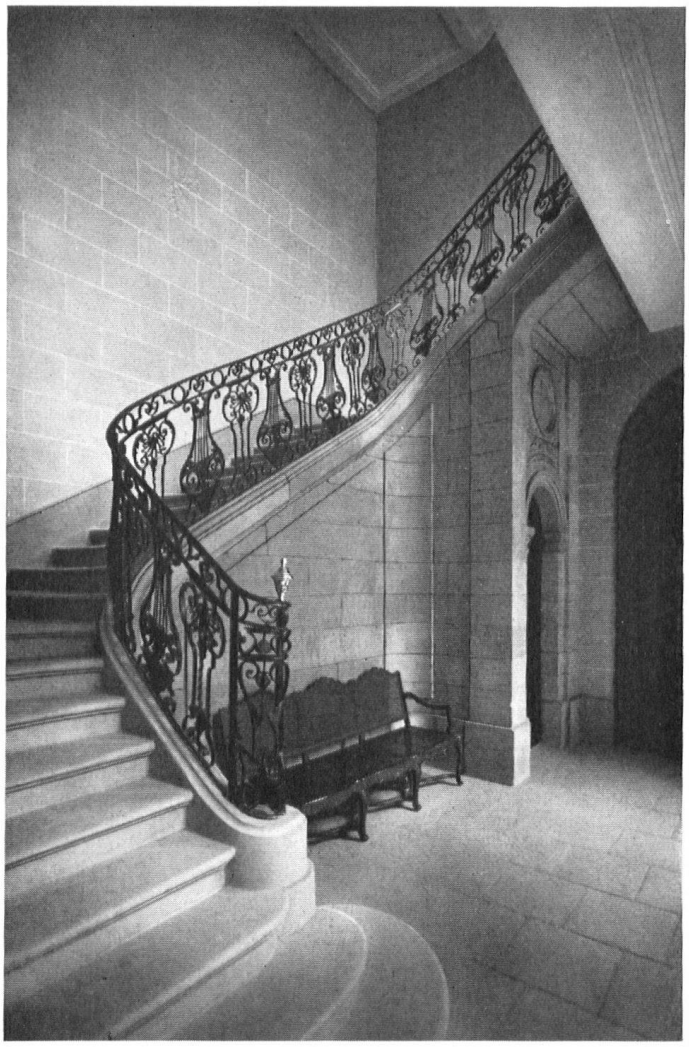
L'on prétend souvent que, dans les immeubles vétustes, subsistent une humidité et des émanations d'odeurs irrémédiables. M. Raynold Schmid, architecte, qui a travaillé à la restauration du château de Dardagny, affligé de tous les défauts de vétusté imaginables, a prouvé que ces allégations étaient inexactes et que l'on pouvait faire disparaître humidité et mauvaises odeurs.

Conclusions

Les résultats obtenus par le Groupement de Défense de la Vieille Ville ont été déjà manifestes. En voici quelques-uns:

Conservation de l'entourage de la cathédrale, notamment du joli petit immeuble appelé « Maison à la grecque », de l'escalier des Degrés-de-Poule datant du milieu du XVIe siècle, des Granges de l'Hôpital, de la maison Chenevière à la rue de l'Evêché (construite par Jean Bogueret pour le procureur général Pierre d'Airebaudouze), de la place du Puits St-Pierre, de l'Hôtel du Résident de France à la Grand'rue, dont les ailes étaient menacées, etc. etc.

Nous ne pouvons malheureusement pas dire que le sauvetage soit définitif, puisque les autorités n'ont pas encore procédé au classement de ces immeubles. Du moins, pour le moment, ces maisons, ces lieux sont-ils préservés; c'est déjà un commencement et, fait important, l'opinion s'est enfin réveillée.



L'escalier de la Maison de Saussure avec sa rampe de fer forgé du maître Gignoux, auteur d'un livre remarquable sur la ferronnerie dont il grava les planches.

Treppe im Hause de Saussure von 1707. Prachtvolles Eisengeländer des Schlossers Gignoux.

Il y a peu de villes où, plus qu'à Genève, l'on s'intéresse à l'histoire de la cité. Mais pour en déployer les effets sur l'esprit et le cœur des citoyens, il ne suffit pas de conserver tout ce qu'il est possible du cadre dans lequel ont vécu les aïeux. On a reproché aux membres du Groupement de Défense d'être des sentimentaux. Ils ne s'en offusquent pas; que serait le monde sans un peu de sentiment? Plus d'émotion vraie, plus de religion, plus de patriotisme! D'ailleurs, ce sentiment s'appuie ici sur l'histoire, sur la tradition, sur l'esthétique. Car l'idée de la beauté ne naît pas seulement de l'harmonie des lignes et des phénomènes d'optique, mais aussi d'impressions multiples, issues de l'éducation, de la culture, du respect et de la gratitude envers les ancêtres.